

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 8

Artikel: Les forces spéciales israéliennes : évolution du concept et des missions. 1re partie
Autor: Razoux, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les forces spéciales israéliennes

Evolution du concept et des missions (1)

Alors que le conflit israélo-palestinien est plus que jamais d'actualité, l'emploi des forces spéciales israéliennes baigne dans une ambiance de mystère parfois délétère qu'il convient d'éclaircir et de démystifier. Plutôt que de dresser un catalogue exhaustif des unités spéciales israéliennes¹, du moins de celles que les observateurs avertis ont jusqu'à présent pu identifier, je vais m'efforcer de livrer des points de repères et des pistes de réflexion sur la manière dont Israël a conçu et conçoit leur emploi.

■ **Pierre Razoux**²

Pour appréhender les facteurs d'évolution mais aussi de permanence qui ont influencé le spectre des missions dévolues à ces forces particulières, il convient de remonter à la fin des années 1940, au moment où l'Etat hébreu lutte pour son indépendance. Il convient surtout de privilégier l'objectivité en évitant le piège du panégyrique ou de l'hagiographie, compte tenu du mythe qui entoure ce sujet.

Une nébuleuse complexe

En Israël, les forces spéciales sont enveloppées d'un tel brouillard que l'on a souvent tendance à les confondre avec les services de renseignements ou les unités d'élite. Les interactions

entre ces entités sont très fréquentes et les forces spéciales sont souvent issues d'unités d'élite et elles agissent au profit des services de renseignements. Elles constituent une sphère particulière dont on a du mal à percer les contours, qui n'a pas été forgée d'une seule pièce et qui résulte d'un long processus de maturation et d'agrégation, entamé dans la clandestinité à l'époque du mandat britannique. Il se poursuit avec les aléas de l'histoire de l'Etat hébreu.

Ce processus se nourrit de plusieurs influences britanniques, américaines et soviétiques, en fonction de l'origine des principaux responsables chargés de la mise sur pied de ces unités d'un type particulier. Quoi qu'il en soit, les forces spéciales israéliennes s'inscrivent dans la définition qu'en donne Jacques Baud dans son *Encyclopédie*

du renseignement et des services secrets: «Forces spécialement instruites et équipées pour exécuter un large spectre de missions»³.

Les forces spéciales israéliennes se caractérisent par une culture paranoïaque du secret qui ne les empêche pas de bénéficier d'une aura et d'une renommée fondées sur la réussite d'un certain nombre d'opérations spectaculaires et très médiatisées.

La liste de ces actions illustre deux des spécificités du concept israélien d'emploi des forces spéciales: la notion de «raid» et la capacité d'agir, aussi bien par voie terrestre que maritime ou aérienne, en ayant recours à des moyens combinés interarmées, dans une ambiance de secret le plus étanche possible. De ce point de vue, l'opération «TON-

¹ Les principales unités spéciales sont présentées en annexe à la seconde partie.

² Docteur en histoire, familier des questions stratégiques, auteur de nombreux articles sur les conflits du Proche-Orient et sur les questions de renseignement. Pierre Razoux a publié *La guerre israélo-arabe d'octobre 1973*. Paris, Economica; *La Guerre des Malouines*. Editions Larivière. Il achève un livre sur *La guerre des Six Jours*. Du mythe à la réalité.

³ Jacques Baud: *Encyclopédie du renseignement*. Paris, Lavauzelle, 1^{re} édition, 1997, p. 205.

Quelques exploits des forces spéciales israéliennes

- 1947, dynamitage de l'hôtel King David abritant le QG des forces britanniques.
- 1960, enlèvement de l'ancien nazi Adolf Eichmann en Amérique latine.
- 1968, détournement du *Scheersberg*, un navire chargé de 200 tonnes d'oxyde d'uranium dont la cargaison a très probablement permis à Israël d'accroître rapidement la quantité de matière fissile nécessaire à l'élaboration de sa « bombe ».
- 1968, attaque de l'aéroport de Beyrouth, qui s'est soldée par la destruction au sol de 13 avions de lignes appartenant à des compagnies arabes.
- 1969, enlèvement des vedettes de Cherbourg⁴.
- 1972, élimination des activistes palestiniens impliqués dans l'attentat terroriste des Jeux olympiques de Munich, en représailles à l'assassinat de 11 athlètes israéliens.
- 1972, libération d'un *Boeing 707* de la Sabena, détourné par des pirates de l'air palestiniens.
- 1976, raid fameux sur Entebbe, qui aboutit à la libération des passagers, dont de nombreux juifs, d'un *Airbus* d'Air France, bloqué en Ouganda par des pirates de l'air se revendiquant d'une mouvance terroriste pro-palestinienne.
- 1986, kidnapping à Rome de Mordechaï Vanunu, mieux connu sous l'appellation de « traître de Dimona », après que celui-ci a dévoilé à la presse occidentale les détails du complexe nucléaire israélien.
- 1988, assassinat du leader palestinien Abou Djihad à Tunis puis, en 1995, de Fathi Shakaki, chef du Djihad Islamique.
- 2000 et 2003, assassinat de plusieurs dirigeants palestiniens responsables du déclenchement de la deuxième Intifada.

NERRE» (raid sur Entebbe)⁵ a servi de modèle, pendant plus de vingt ans, aux forces spéciales du monde entier. La mise en œuvre de cette opération illustre la doctrine d'emploi des forces spéciales israéliennes, qui peut être résumée de la manière suivante : tout système de défense est vulnérable ; il est indispensable d'être imaginatif,

audacieux et de faire preuve d'initiative pour surprendre l'adversaire, en créant des situations qu'il n'aura pas anticipé.

Du mythe à la réalité

Compte tenu de la publicité qui a entouré un certain nombre de leurs actions, un véri-

table mythe s'est progressivement construit autour des forces spéciales israéliennes, magnifiant la motivation, la vaillance, les qualités d'adaptation et l'efficacité de combattants d'élite défendant un Etat « assiégé », voué à une lutte sans fin contre ses voisins arabes, dont nombre étaient alors soutenus par le bloc soviétique.

⁴ Pierre Razoux : « L'affaire des vedettes de Cherbourg : pourquoi Paris a laissé faire... », Historia, novembre 2000.

⁵ Cette opération sera plus tard renommée « JONATHAN » en mémoire du Lt col Jonathan Netaniahou, frère aîné de l'ancien Premier ministre d'Israël, qui fut tué pendant ce raid dont il assurait le commandement.

Ce mythe a été véhiculé à travers des romans d'espionnage et de politique-fiction (*La petite fille au tambour* de John le Carré, *La fièvre du Ramadan* de Steven Hartov, *Le poing de Dieu* de Frederik Forsyth, *La somme de toutes les peurs* de Tom Clancy, *Les jours glorieux* d'Herman Wouk), par le cinéma (*Raid sur Entebbe*, *Les Patriotes*, *Tsahal*) et les nombreux ouvrages académiques traitant spécifiquement de cette

question. Il a été soigneusement entretenu au cours de la guerre froide par la double propagande, israélienne et américaine. Aujourd'hui que la logique bipolaire a volé en éclats, la réalité semble beaucoup plus complexe et nuancée, car les forces spéciales israéliennes, à l'instar de toutes les autres, ont connu un certain nombre d'échecs.

Ces réussites et ces échecs montrent que les forces spé-

ciales israéliennes ont rempli des missions très variées au cours de leur histoire.

Une mission essentielle: la dissuasion

Pendant la période de la lutte pour son indépendance (1947-1948), Israël met sur pied, sous la houlette d'Ytzhak Sadeh,

Des échecs

- 1967, fiasco de l'attaque de la base navale d'Alexandrie par des nageurs de combat israéliens pendant la guerre des Six Jours.
- 1968, échec relatif du raid sur le village palestinien de Karameh, qui scelle la fondation de la résistance militaire palestinienne au lieu d'aboutir à la destruction de l'état-major palestinien.
- 1973, assassinat par méprise en Norvège d'un Marocain, en lieu et place du chef du groupuscule palestinien Septembre Noir, qui entraîne l'arrestation de plusieurs agents spéciaux israéliens.
- 1973, perte de la station d'écoute électronique du Mont Hermon, pendant la guerre du Kippour.
- 1982-1985 pendant la guerre du Liban, échecs répétés des missions visant à récupérer des militaires israéliens présumés détenus par des milices palestiniennes hostiles à Israël.
- 1997, échec sanglant d'un raid du Kommando Yami dans la région de Saïda, au Sud Liban, qui entraîne la perte de 13 commandos israéliens.
- 1997, échec d'une tentative d'assassinat à Amman sur la personne de Khaled Mechaal, le responsable palestinien des services politiques de la mouvance Hamas, qui entraîne la capture de deux agents israéliens.
- 1998, arrestation en Suisse de plusieurs agents israéliens surpris en pleine pose d'écoutes téléphoniques.
- 1998, démantèlement d'un réseau d'agents spéciaux israéliens en Russie⁷.

⁷ Ces derniers échecs ont précipité la démission du chef du Mossad de l'époque, Dany Yatom, proche conseiller d'Ehou Barak.

plusieurs forces spéciales clandestines ayant pour mission de :

- aider au retour des juifs en Palestine («ALYAH B») ⁸;

- se procurer par tous les moyens les armes qui manquaient cruellement aux milices juives (*Rechesh*);

- constituer un réservoir de troupes de choc (le *Palmach*), capables d'affronter efficacement les armées des pays arabes hostiles à la création de l'Etat d'Israël. Le *Palmach* constituera le vivier qui, pendant de longues années, donnera à l'armée israélienne ses chefs les plus prestigieux;

- infiltrer les populations arabes, en utilisant des juifs séfarades originaires du Moyen-Orient (*Ha-Machiaka Ha-Aravit*).

Très rapidement, dès le début des années 1950, ces missions sont recentrées autour d'un principe de dissuasion qui se décline souvent par l'accomplissement de raids de représailles et d'intimidation. L'Etat-major général crée l'Unité 101, dirigée par Ariel Sharon, composée d'une centaine de commandos irréguliers, prêts à tout pour faire triompher la cause de l'Etat hébreu. Cette unité se fait rapidement connaître par une série d'opérations efficaces et sanglantes, dans lesquelles périssent de nombreuses victimes civiles. Elle se spécialise également dans l'enlèvement



d'officiers supérieurs arabes qui constituent une monnaie d'échange précieuse pour Israël. Néanmoins, cette Unité 101 est contestée par les dirigeants politiques israéliens eux-mêmes, qui y voient une menace potentielle pour les institutions du pays; elle est dissoute et ses membres sont invités à rejoindre l'unité de reconnaissance du corps des parachutistes, la fameuse *Sayeret Tzanhanim*.

Pendant plus de quinze ans, aux côtés des autres forces spécialement entraînées pour ces actions «Coup de poing», les unités spéciales israéliennes jouent le rôle d'une véritable force de dissuasion destinée à décourager les dirigeants arabes de se lancer dans toute action militaire d'envergure. Il

faut reconnaître que cette stratégie de dissuasion s'est révélée payante. On pourrait citer, à titre d'exemple, les projets d'opérations visant la destruction ou l'endommagement du célèbre barrage d'Assouan. Cette stratégie est utilisée jusqu'à ce que l'Etat hébreu se dote d'une force aérienne performante et d'un arsenal nucléaire crédible lui permettant d'exercer la dissuasion par d'autres moyens.

Indubitablement, les forces spéciales israéliennes ont largement contribué à la «fabrication» de l'image d'un Etat d'Israël «fort», «assiégé», prêt à tous les sacrifices pour assurer sa défense ultime, à l'instar des ancêtres zélotes pendant la période de l'occupation romaine (épisode de Massada).

⁸ Quarante ans plus tard, les forces spéciales israéliennes effectuent une mission similaire d'aide au retour en supervisant et protégeant le rapatriement des juifs Falacha d'Ethiopie.

De la lutte anti-terroriste à la lutte anti-palestinienne

A la fin des années 1960, la priorité change, Israël assure sa politique de dissuasion par d'autres moyens et les forces spéciales se retrouvent engagées dans un contexte beaucoup plus classique, centré autour de trois grands types de missions : la lutte contre l'activisme palestinien, la lutte contre le terrorisme international et les missions purement militaires induites par les guerres de 1967, 1968-1970, 1973 et 1982.

La lutte contre l'activisme palestinien s'impose comme une conséquence directe de l'occupation par Israël de la bande de Gaza, de la Cisjordanie et du plateau du Golan dans la foulée de la guerre des Six Jours. Les forces spéciales israéliennes, *Sayeret Ha'Druzim* en tête, patrouillent les territoires occupés pour s'opposer aux tentatives d'infiltration des *feddayin* réfugiés en Jordanie ou au Liban. Parfois, elles mènent des raids de représailles sur le territoire de ces pays, comme à Karamah en 1968 ou à Beyrouth en 1973.

La lutte antiterroriste, ébauchée pendant les années 1950, devient progressivement une véritable priorité, lorsque émerge la vague de détournement d'avions qui culmine en 1970, lorsque des mouvements palestiniens détournent simultanément plusieurs avions de ligne vers la Jordanie. Cette lutte est officiellement érigée en priori-



té gouvernementale absolue, après qu'une série d'attentats meurtriers perpétrés à Athènes, Rome et Munich ait déstabilisé la société israélienne et porté gravement atteinte à la crédibilité du gouvernement hébreu. Elle donne l'occasion à certaines unités spéciales, jusqu'à ignorées du public, d'émerger sur le devant de la scène, telles que le *Kidon* ou la *Sayeret Mat'Kal* qui fait office de «Service action» pour les services de renseignements israéliens. Cette lutte se poursuit tout au long des années 1970 et 1980, servant notamment de prétexte à la double invasion du Liban de 1978 (opération «LITANI») et de 1982 (opération «PAIX EN GALILÉE»).

Parallèlement, les forces spéciales israéliennes multiplient les missions à caractère strictement militaire, qu'il s'agisse de reconnaissance profonde, de raids

de sabotage, de désignation ou de neutralisation de cibles difficilement accessibles, d'assaut conventionnel contre des objectifs fortement défendus ou d'exfiltration de soldats israéliens isolés ou prisonniers derrière les lignes ennemies. La guerre des Six Jours, la guerre d'usure, la guerre du Kippour et la guerre du Liban sont autant d'occasions qui permettent aux *Sayeret Golani* et *Givati*, unités de reconnaissance des deux brigades d'élite de l'armée israélienne, de faire leurs preuves et d'accéder à la notoriété aux côtés des paras-commandos de la *Sayeret Tzanhanim*. La guerre d'usure et la guerre du Kippour consacrent en outre les nageurs de combat du *Kommando Yami*, qui s'emparent d'un radar soviétique lors de l'assaut sur l'île Verte en 1969, puis qui coulent plusieurs navires de combat égyptiens en 1973.

Trois événements mettent cependant un terme à cette phase de transition et en ouvrent une nouvelle dans laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui: l'*Intifada*, la fin de la guerre froide et la guerre du Golfe de 1991. A des titres et avec des effets différents, ces trois événements brouillent les cartes du jeu international au Proche-Orient et rendent d'autant plus complexe la tâche des forces spéciales israéliennes. Désormais, les menaces militaires directes s'estompent, remplacées par des menaces diffuses, plus insidieuses, plus difficiles à appréhender et à combattre.

Les temps changent et de nouvelles unités destinées à infiltrer la résistance palestinienne voient le jour (*Duvdevan et Shimshon*). La signature d'un accord de paix avec la Jordanie, la reconnaissance d'une entité autonome palestinienne et le retrait unilatéral du Sud-Liban amplifient de tels changements.

Sur un plan strictement opérationnel, les forces spéciales israéliennes sont aujourd'hui certainement aussi performantes, sinon beaucoup plus qu'auparavant. Elles semblent s'être adaptées aux menaces nouvelles et disposent de moyens sans équivalents par rapport à



ceux de leurs adversaires/concurrents (on parle de moins en moins d'«ennemis»). Elles constituent toujours un réservoir de troupes de choc susceptibles d'être employées dans toute opération délicate que le pouvoir ne souhaite pas confier aux unités militaires classiques.

Néanmoins, les forces spéciales israéliennes restent emprêtrées dans une logique de secret absolu qui ne laisse aucune place à la transparence, mais surtout dans une stratégie de représailles et d'assassinat qui est désormais considérée comme *hors-la-loi*, à la fois par la communauté des Etats et par le droit international, ce qui

dessert considérablement leur image, affaiblit la cohérence de leurs missions et mine le moral de leurs troupes.

On touche là l'un des points les plus sensibles concernant l'emploi des forces spéciales: le caractère parfois illégal, voire immoral, de certaines de leurs missions. Cette illégalité peut être tolérée par l'opinion publique qui y voit une sorte de «légitime défense préventive», lorsqu'il apparaît clairement que de telles missions concourent à la survie de la nation. Ce fut longtemps le cas pour Israël.

(A suivre)

P. R.